

LA COMMUNICATION ET LE DEVELOPPEMENT, REGARD CRITIQUE

Antoine KOUAKOU

LSCAC, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

antoinekouakou68@gmail.com

Résumé

Cette contribution est un regard critique porté sur la relation entre deux concepts devenus complémentaires et solidaires, la communication et le développement. Les expériences des théâtres de recherche, en Afrique comme partout ailleurs dans le monde, ont fini par convaincre sur la place substantielle de la communication dans les processus de développement. Mais, le rôle de la communication a souvent été contrarié ou tout simplement annihilé. Devrait-on continuer de parler de communication pour le développement ou plutôt de développement de la communication ? Les théories relevant de la communication pour le développement demeurent-elles pertinentes dans toutes les circonstances ? Le présent article est motivé par ces préoccupations. Soulignant à la fois les bénéfices et les effets-limites de la communication dans les projets de changements sociaux, il porte, à travers une analyse, un regard critique sur la relation entre les deux concepts. Il suggère à terme une redynamisation de la communication pour un rôle plus efficient au service du développement durable.

Mots clés : Rôle, développement durable, communication pour le développement, critique, changements sociaux.

Abstract

This contribution is a critical look on the relation between two concepts that have become complementary and interdependent, communication and development. The experiences from the theaters of research, in Africa as well as everywhere else in the world, have finally convinced on the substantial place of communication in the development processes. But, the role of communication has often been thwarted or simply annihilated. Should we continue talking about communication for

development or rather about the development of communication? Are the theories of Communication for Development still relevant in all the circumstances? This article is motivated by these concerns. Emphasizing both the benefits and the limiting effects of communication in the social change projects, it takes, through an analysis, a critical look on the relationship between both of the concepts. It suggests in the long term a revitalization of communication for a more efficient role in the service of sustainable development.

Keywords : Role, sustainable development, communication for development, critical, social changes.

Introduction

La communication est aujourd'hui un facteur indispensable dans les dynamiques de développement. Parce qu'elle impulse le changement social, elle est au cœur des programmes de développement. Selon H. Koné et J. H. Sy (1995, p.23), « la communication est désormais incontournable dans toute action partielle ou globale de développement ». La relation entre les deux concepts est surtout une relation d'appui du développement par la communication ou alors, de la communication au service du développement.

La communication pour le développement se préoccupe du développement humain durable. Elle soutient le développement. Elle consiste en « l'utilisation planifiée et organisée des techniques et moyens de communication (...) pour promouvoir le développement à travers un changement de comportement » (ONUAA, 2002, p.3). Mais, les résultats découlant du rôle de la communication n'ont pas toujours été ceux espérés. La théorie des effets puissants de la communication (H. Lasswell, 1973) n'a pas toujours eu les effets escomptés sur la société et sur les hommes. Les médias continuent d'influencer négativement les jeunes, acteurs du développement de demain. En outre, l'écosystème médiatique et communicationnel s'électronise de plus en plus. Il se diversifie et envahit au fil du temps la société, avec son corollaire d'effets à la fois bienfaisants et malfaisants. Il résulte que finalement, la communication sert, mais

contrarie également la société. Elle laisse ainsi observer le sentiment de désenchantement, en lieu et place du développement durable (A. Kouakou, 2021) à laquelle la planète s'attend. Ainsi que pour le dire : « le développement rapide des mass media, leur omniprésence, les effets qu'ils sont susceptibles d'exercer sur le public ont amené de nombreux chercheurs à s'interroger sur la nature exacte du rôle qu'ils jouent dans la société moderne » (D. Victoroff, 2015, p. 66). Nous sommes également amenés à questionner la relation entre les deux concepts dans plusieurs directions : la communication est-elle pleinement au service du développement humain ? Les programmes de changements sociaux ne génèrent-ils pas d'autres problèmes de développement plus complexes, pour présenter à terme les échecs de la communication pour le développement ?

Ces multiples interrogations sous-tendent le présent article qui, à partir de l'hypothèse que la communication doit mieux servir le développement, vise à porter, sur la base d'une analyse, un regard critique sur son rôle dans sa relation avec le développement (durable). L'analyse se fonde sur deux principales théories : la théorie de la communication humaine de P. Watzlawick (2014), avec sa thèse sur « le rôle important de la communication dans l'ordre social et dans la vie ». Elle s'appuie également sur la théorie de la diffusion des innovations technologiques de M. E. Rogers (2003) pour soutenir la thèse du développement rapide de la communication numérique, résultante d'innovations technologiques. Elle s'articule autour de trois points majeurs : d'abord, l'évolution de la thèse de départ sur la relation entre la communication et le développement ; ensuite, le regard critique et enfin, la solution de communication aux effets-limites de la communication dans les dynamiques de développement. A terme, la contribution débouche sur l'idée de la nécessité de redynamisation de la communication pour un rôle plus efficient en vue du développement durable.

1. Evolution de la thèse de départ : de l'enthousiasme à la relativisation et à la désespérance

Le recours à la communication dans les projets de développement se justifie par divers constats tirés des expériences : échecs de programmes de développement, nécessité de meilleure planification des projets, besoin de large partage d'informations, nécessité de motivation pour l'implication participative, etc. Une idée s'est originellement construite autour du rôle de la communication dans le développement. Une hypothèse s'est ensuite formulée. Quelle est cette idée de base et comment cette thèse a-t-elle muté au fil du temps, pour justifier son évolution ?

1.1. Hypothèse de départ, la communication au service du développement humain durable

L'hypothèse de départ sur le rapport entre la communication et le développement est que la première citée est au service du second. C'est l'idée de l'appui de la communication, non seulement pour l'implication participative des acteurs et des bénéficiaires au changement, mais aussi pour faciliter le partage des informations scientifiques et techniques (IST) à travers les médias et les supports de diffusion. Dans cette dynamique, il est voué à la communication le pouvoir de garantir le succès du changement social. Il lui est en outre accordé un rôle et une place importante dans les projets de développement. Et comme pour le dire :

L'utilisation de la communication pour le développement pose en prémisses que le succès du développement (...) suppose la participation active et consciente de ceux qui doivent en bénéficier, et cela à tous les stades du processus de développement ; en dernière analyse, le développement (...) ne peut pas se réaliser sans un changement de mentalité et de comportement de la population concernée (FAO/ONUAA, 2004, p.3).

Ce dont il s'agit, c'est l'usage de la communication pour le partage des informations utiles aux actions de développement. C'est également la mobilisation des populations et le renforcement de leurs compétences pédagogiques en tant qu'acteurs de développement. Il s'agit enfin d'appliquer les stratégies de communication en veillant à leur pertinence et

à leur impact. Ces différents rôles de la communication, qui apparaissent comme un mandat, se justifient par des thèses de départ soutenant en substance que « le développement ne peut se réaliser sans l'apport de la communication » (FAO/ONUAA, 2004). Dans cette même logique de sa toute-puissance, il est reconnu à la communication le pouvoir de « mieux reformuler et planifier les programmes de développement » (C. Fraser & J. Villet, 1994, p.8).

En effet, les théories de base sur la communication pour le développement ont connu des phases différentes. Il y a eu d'abord la phase d'enthousiasme sous-tendue par les idées de diffusion des innovations (E. Rogers, 1983) et de « développement national grâce à la communication et aux mass-médias » (W. Schramm, 1973). Ensuite, ce fut la phase dite de la maturité, caractérisée par plusieurs facteurs : la promotion de l'approche participative de communication dans les processus de développement, l'implication du marketing social ou encore, le recours à un usage « diversifié des moyens de communication pour le développement, y compris les nouvelles technologies » (H. Koné & J. H. Sy, 1995, p. 23). A ce sujet, il est reconnu que « l'évolution des systèmes de production et de diffusion de l'information a induit un usage massif des médias numériques aujourd'hui » (A. Kouakou, 2021, p.75).

Ainsi, que ce soit au cours de la phase d'enthousiasme ou pendant celle de la maturité, les thèses attribuent dans tous les domaines, un pouvoir important à la communication. Conséquemment, celle-ci est sollicitée en matière de santé, de population, d'agriculture ou de question du genre. Elle est également sollicitée dans les domaines climatique et écologique pour la promotion du développement durable à travers un changement de comportement. Dans le domaine agricole par exemple, les services de la FAO accordent leur assistance technique en matière de communication pour la planification des projets de développement. Le même effort est consenti pour le suivi et l'évaluation de ces projets. Mieux, l'implication de la communication au plus haut niveau de la planification du développement constitue un objectif et une vision partagés. Dans le domaine de la santé, la communication pour le changement de

comportement (CCC) est au cœur de nombreux programmes, soit de lutte contre le VIH SIDA, contre le paludisme, soit contre la Covid 19. Aussi, retient-on avec M. R. Rasmuson & al (1988, p.2) que « les stratégies de communication pour la santé publique ont pour objet de modifier les comportements sanitaires et partant, d'améliorer l'état de santé ». Relativement au problème spécifique du paludisme en Afrique, la littérature de spécialité soutient : « la communication dans le développement est une composante importante dans la lutte antipaludique et la prévention du paludisme. La communication et les services rendus ont le même niveau d'importance car, l'un ne pourrait exister sans l'autre » (OMS, 2003, p.11). Quant au niveau de la question du genre, il est reconnu par exemple que :

Le succès des efforts de développement dépend de la qualité de la communication instaurée (...). En outre, il a émergé la nécessité de traiter conjointement la thématique de la communication pour le développement et celle du genre, afin que leur mise en synergie puisse concourir à minimiser les contraintes et à en maximiser les potentialités (FAO/Dimitri, 2011, p. 10).

Dans la droite ligne du caractère indispensable de la communication, celle-ci est sollicitée pour le traitement de divers autres problèmes de société. Ainsi, A. Kouakou aborde les questions de migration de la jeunesse africaine (2019), de l'enseignement à distance et du changement social en Côte d'Ivoire (2020), des conflits intercommunautaires basés sur l'intolérance (2021) et de l'autonomisation de la jeunesse ivoirienne (2021) dans une perspective de règlement à travers des solutions de communication. Le traitement de d'autres problèmes tels que le vieillissement de la population et la famine appellent également le rôle de la communication qui, le faisant, témoigne de son appui au développement.

A la lumière de ce qui précède, il apparaît qu'un rôle important a été attribué à la communication dans les projets de développement. Ce rôle d'impulsion justifie que les deux concepts, communication et

développement sont solidaires, le premier étant indispensable au second. Il justifie les thèses initiales selon lesquelles les dynamiques de développement durable ne peuvent aboutir sans l'apport de la communication.

1.2. Hypothèse relativisée, du doute à la désespérance

Les opinions de départ sur le tandem communication-développement ont évolué en se relativisant. Parties de la phase d'enthousiasme dans laquelle la communication est un recours indispensable, elles ont transité par celle de la maturité caractérisée par l'avènement et l'usage expansif des approches de communication au service du changement. De ces deux étapes qui prônent le rôle incontournable de la communication, les thèses ont évolué jusqu'à l'étape du doute. Cette autre phase se caractérise plutôt par « la remise en cause de la toute-puissance de la communication et des médias alternatifs » (F. J. Berrigan, 1981, p. 17). Elle se caractérise aussi par une relativisation des thèses initiales portant sur les effets positifs de la communication à l'avantage du développement durable.

Les thèses de doute et de relativisation tirent leurs origines dans la désillusion, celle-ci s'expliquant par les effets limites de la communication et des médias sur la société. En effet, à côté du rôle bénéfique de la communication, il y a également les effets malfaisants. La sociologie des médias avec E. Maigret (2004) insiste sur ces effets préjudiciables à la société. Par exemple, l'usage des médias sociaux pour arnaquer, menacer ou pour propager des fake news susceptibles de mettre la paix sociale à l'épreuve (A. Kouakou, 2019) ou alors, pour promouvoir la prostitution ou faire l'apologie du terrorisme n'est pas dans la logique originelle de la communication pour le développement. A contrario, ces actes, facilités aujourd'hui par les médias et applications numériques telles que Facebook, WhatsApp, Instagram ou Twitter, témoignent de ce que la communication n'est pas l'allié indéfectible du développement, et que les deux concepts ne sont pas toujours compatibles.

En outre, « les effets pervers de la communication et des médias et leurs incidences limites sur le développement » (A. Kouakou, 2021, p. 72)

ont fini par convaincre sur l'incompatibilité entre la communication et le développement. Par exemple : « dans l'entre-deux-guerres, la radio était censée décerveler les femmes qui écoutaient leurs feuilletons (...). Le développement des médias pour jeunes (...) a été relié à l'accroissement de la délinquance juvénile dans les années 1950 » (Maigret, 2004, p.54). Aussi, pourrait-on dire que le doute et la désespérance inspirés par la communication dans les objectifs de développement se justifient par les effets communicationnels nuisibles sur la société. Ils se justifient également par les conséquences qui en découlent. E. Maigret partage cette opinion. Ainsi qu'il le dit :

La télévision, après le cinéma, occupe depuis les années 1960 le sommet de la hiérarchie des médias jugés néfastes, supposés véhiculer la violence sociale et individuelle. Aujourd'hui, les jeux vidéo et internet sont également au centre de nombreuses préoccupations concernant la santé, l'analphabétisme et la violence des jeunes. (E. Maigret, 2004, p.54).

De cette manière, malgré son rôle important dans les processus de transformation sociale, la communication laisse des impacts quelques fois imprévisibles sur la société et sur les acteurs du développement, en l'occurrence sur les jeunes. Son influence, bénéfique à des occasions est également malfaisante et contre-productive à d'autres occasions. Il n'est donc pas vain d'affirmer que malgré le rôle catalyseur de développement qu'elle peut avoir, la communication inspire également le doute et la désespérance.

2. De l'analyse et du regard critique

La dialectique sur la relation entre le couple communication et développement inspire des regards et appréciations de diverses natures. Elle inspire de la satisfaction pour le rôle structurant de la communication reconnu dans les objectifs de développement. Elle suscite toutefois un sentiment de réserve. L'analyse de cette réserve motive un regard critique, pas dans le sens du blâme visant la désapprobation absolue, mais plutôt

dans le sens d'examiner pour en ressortir les qualités et les défauts. Dans cette logique donc, le premier point visé est la dénomination née de la relation entre les deux concepts : l'appellation « communication pour le développement » implique-t-elle une influence indéniable du développement par la communication ? Le rôle de la communication dans le développement n'est-il pas quelques fois fourvoyé ?

Le champ communicationnel a en effet subi une mutation profonde ces dernières décennies. De multiples nouveaux paramètres et outils de (télé)communication se développent au fil des jours. Des médias classiques (radio, télé, presse écrite, cinéma) en pole position durant les trois dernières décennies, nous sommes aujourd'hui à l'ère des applications de communication interactive et de production de contenus. La mutation est aussi perceptible au niveau des métiers de l'information et de la communication. Le journalisme traditionnel par exemple s'est profondément métamorphosé pour se présenter aujourd'hui sous la forme de web journalisme avec les différentes étapes assistées par ordinateur. L'on peut alors parler du développement de la communication, suscité par la révolution numérique, l'innovation technologique et la digitalisation sociale.

Le développement de l'écosystème de la communication renvoie à l'une des deux théories convoquées par cet article, celle de la diffusion des innovations technologiques. Pour le précurseur de cette théorie en effet, la diffusion se perçoit comme :

le processus par lequel une innovation est communiquée, à travers certains canaux, dans la durée, entre les membres d'un système social. Le modèle de la diffusion des innovations (...) définit les éléments qui agissent sur la rapidité avec laquelle une innovation est adoptée dans un groupe social (E. Rogers, 2003, p.5).

Il poursuit et affirme : « une innovation est une idée, une pratique ou un objet perçu comme nouveau par un individu ou une autre unité d'adoption » (E. Rogers, 2003, p.11). La théorie de l'innovation technologique confirme donc l'idée du développement de la

communication avec l'avènement des médias et réseaux sociaux numériques agissant sur la rapidité avec laquelle cette nouvelle donne est acceptée par la société. Une question pertinente se présente face à ce changement : le développement de la communication induit-il la communication pour le développement ?

Ce qui est marquant ici, c'est que cette nouvelle donne qui devrait être une valeur ajoutée aux changements sociaux, est souvent à l'origine de divers autres problèmes de développement. C'est le cas du phénomène des fake news ou de l'infobésité, une forme d'incommunication due aux flux incontrôlables d'informations. De toute évidence, cela est imputable à l'élargissement du champ et au développement des paramètres de communication. Ainsi, et bien que la communication soit indispensable dans certaines circonstances, elle est capable de générer d'autres problèmes de société. Même si « la communication est essentielle au développement humain, et que le rôle que joue la communication pour le développement (...) en fait un élément essentiel » (E. Mc Call, 2011, p. 1), il n'en demeure pas moins que la relation entre les deux concepts finit quelquefois sur un changement social torpillé par la communication.

En outre, les programmes de communication n'ont toujours pas privilégié la dimension à la fois humaine et durable du développement ; c'est-à-dire, un développement « centré sur l'homme et sur la planète et qui permet de satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la satisfaction de ceux de générations futures » (ONUAA, 2002, p.2). Le faisant, ces programmes contrarient les objectifs de changements sociaux. Car, le développement qui ne prend pas en compte les intérêts des générations à venir est peu profitable à la planète et à son avenir. Il est plutôt assimilable à un feu de paille qui ne brûle que le temps de quelques petites satisfactions éphémères. C'est pourquoi il est nécessaire de privilégier les approches qui incluent les bénéficiaires aux changements sociaux.

La portée partielle de la vision dans les objectifs de développement est un autre point visé par notre jugement critique. En effet, la communication a une portée non globale dans les programmes de

développement. Il s'ensuit que les résultats obtenus ne sont souvent que des bénéfices immédiats à relativiser. D'ailleurs, ces enjeux ne représentent pas grand-chose à côté des problèmes de développement dont ils sont à l'origine. Des exemples aussi bien en Côte d'Ivoire, en Afrique que partout ailleurs dans le monde montrent que des projets de développement provoquent d'autres problèmes de société. Par exemple, l'agriculteur ivoirien qui, soucieux de conforter son pays au premier rang mondial des producteurs de cacao, continue de détruire la forêt pour agrandir ses plantations finit par participer à l'avènement d'un problème écologique à travers la déforestation. De même, l'ingénieur occidental qui contribue au changement social en inventant son moteur d'avion et de voiture finit par être, à terme, un acteur direct de la pollution de l'environnement à travers le rejet des résidus de kérosène et de gazole, fruit de ses inventions au service du développement. Ainsi et comme on le voit, la portée limitée de la communication, trop partielle pour anticiper efficacement sur ces revers, constitue indéniablement une faiblesse. Mieux, c'est un échec de la communication pour le développement dont la vision se doit d'être plus intégrale, avec un objectif à court, à moyen et à long terme, pour la dimension durable du développement.

3. La solution de communication

Il s'agit ici d'aborder la question des solutions de communication à la problématique de la présente contribution. Il s'agit de voir comment traiter par la communication les échecs de la communication pour le développement.

3.1. De la réserve aux perspectives

Préserver le rôle de la communication dans les dynamiques de développement appelle à un traitement de ses effets-limites. Cet objectif impose que du sentiment de doute et de réserve, l'on passe à des perspectives. Cette tâche, qui relève de la communication, emprunte plusieurs démarches. La première étape est la prise en compte du sentiment de réserve existant dans la relation entre la communication et le développement. Cette prise en compte suppose que l'on soit conscient des

effets limites de la communication sur le développement. Elle appelle également que l'on soit disposé à des changements opérationnels dans l'élaboration des stratégies de communication. Cela suppose plus spécifiquement qu'il faille savoir « avec certitude que la communication pour le développement ne peut à elle seule régler la problématique du développement » (H. Koné & J. H Sy, 1995, p. 75). Cela suppose également qu'il faille inclure d'autres forces sociales, économiques et politiques. Cette prise en compte appelle en outre au recours à une vision transversale de la communication, avec l'apport de bien d'autres approches comme le marketing social.

Pour pallier aux effets-limites de la communication pour le développement, il importe également de faire une projection sur les perspectives. C'est un objectif visant à revisiter les stratégies de communication aux fins de les mener vers un champ d'action plus global. Une stratégie avec un champ d'action global implique qu'elle aille au-delà de l'objectif de développement lui-même. Elle implique un regard sur les éventuels effets néfastes à long terme pour les prendre en compte. Par exemple, il s'impose d'anticiper sur les échecs du développement agricole en ayant à l'esprit le problème écologique qui pourrait être généré par le changement à travers la destruction de l'écosystème, puis prendre en compte le traitement de cet autre problème.

Que ce soit pour l'une ou l'autre de ces démarches pour le traitement de la question des effets pervers de la communication en vue du maintien de son rôle plutôt nécessaire, la clé de résolution relève de la communication.

3.2. Redynamisation de la communication et plaidoyer

La question des effets-limites de la communication dans les processus de développement mérite d'être abordée puis, traitée avec efficience. Une démarche relevant de la spécialité consiste à revisiter les stratégies de communication aux fins de les redynamiser. Dans ce sens, un plaidoyer à l'endroit des acteurs et des spécialistes de la communication pour le développement est à inclure. Construit autour de l'idée générale de la redynamisation de la communication et de sa vision, ce plaidoyer vise

plusieurs points. Il défend la communication pratique, d'abord pour mieux formuler et planifier les programmes de développement. Dans ce sens et selon C. Fraser & J. Villet, (1994, p.10), « les stratégies de communication (...) visent à ce que les populations prennent elles-mêmes leurs décisions et qu'elles les mettent en œuvre en comptant d'abord sur leurs propres forces ».

Le projet de redynamisation promeut ensuite la stratégie de communication permettant la meilleure diffusion de l'information. Car, il importe que des informations techniques relatives au développement « doivent être très rapidement diffusées à toute la population d'une zone, d'une région ou d'un pays » (C. Fraser & J. Villet, 1994, p. 16). En outre, il faut redynamiser les stratégies de communication pour une gestion du développement plus efficace, en renforçant par exemple le travail d'équipe des acteurs du projet de changement social, qu'ils soient institutionnels ou des individus, spécialistes de la communication pour le développement. En somme, redynamiser la communication implique l'objectif de renforcement de son rôle et de sa participation, à travers une conception des stratégies plus dynamiques. Celles-ci doivent plutôt permettre que la relation entre la communication et le développement soit une relation d'appui bénéfique pour les générations actuelles et futures, de même que pour l'avenir de la planète. Ainsi :

Il convient d'approfondir la réflexion et de tenter de renouveler la relation entre ces deux phénomènes dans le but de mieux soutenir le développement par la communication, de faire de la communication un outil encore plus efficace pour le développement à l'aube du 21^e siècle (H. Koné & J. H. Sy, 1995, p. 23).

Conclusion

La réflexion sur la relation entre le couple communication et développement appelle à des jugements diversiformes. Elle inspire de l'enthousiasme et de la satisfaction pour le statut reconnu du rôle de la communication dans les dynamiques de développement. Elle inspire

également une attitude de réserve et de doute. Mis ensemble, les deux volets suscitent un regard intellectuellement critique.

En réalité, « le rôle et l'influence de la communication demeurent intactes et même indispensables dans les stratégies de changements sociaux » (Kouakou A, 2021, p.74). Les expériences et la littérature de spécialité montrent bien que la communication est un appui indéniable facilitant la conception des projets de développement. Le caractère indispensable de la communication est en effet exprimé à travers la pensée de P. Watzlawick (2014) : « la communication joue un rôle fondamental dans nos vies et dans l'ordre social ». Selon C. Cabanero-Verzosa (1999, p. 12) en outre, « une communication effective peut changer les comportements ». C. Fraser & J. Villet (1994, p.4) s'inscrivent dans la même logique et soutiennent : « le rôle de la communication est décisif pour promouvoir un développement qui prenne en compte la dimension humaine dans un climat de changement social (...) ».

A côté de l'institutionnalisation de son pouvoir et de son rôle, la communication pour le développement présente également, dans d'autres circonstances, des effets-limites. Sa vision partielle sur le développement empêche d'anticiper sur des problèmes de développement artificiels, provoqués par les ambitions de développement. Le développement rapide des médias et des paramètres de communication est aussi la source de multiples autres problèmes sociologiques.

Cet article, qui est un regard critique⁴⁷ sur la relation entre la communication et le développement, porte sur la question. Visant à analyser cette relation pour en ressortir les faiblesses en vue d'en suggérer la correction, il part de l'hypothèse que la communication doit mieux servir le développement. Il débouche sur la thèse de la redynamisation du rôle de

⁴⁷ Le regard critique dans cet article vise à aborder la relation entre la communication et le développement afin de « l'examiner, analyser et commenter pour en faire ressortir les qualités et les défauts » d'une part, et d'autre part à « émettre un jugement explicite faisant ressortir les défauts ». Il ne s'agit pas de critique dans le sens de « blâmer, attaquer, censurer, condamner, contredire, ou désapprouver » aveuglement.

la communication pour un développement humain plus inclusif et plus bénéfique.

La question de la communication pour le développement est une question d'influence de la communication sur la société. C'est donc un sujet qui appelle à la réflexion sur le rapport entre la communication, la société et son changement qualitatif. De manière générale, l'on a tendance à développer a priori un jugement de satisfecit préalable sur le rôle de la communication dans les objectifs de développement. L'influence de la société par la communication ne saurait être entièrement satisfaisante, toutefois. Dans la même logique, le changement social ne saurait être uniquement dans le sens positif. L'évolution sociologique a déjà assez montré que la communication et les médias ont, tout comme les bénéfices sociaux, des effets pervers sur la société et sur les individus, en l'occurrence les jeunes, l'avenir du développement durable. C'est pourquoi, à l'instar des autres phénomènes, il importe que l'on sache tenir compte aussi bien des enjeux que des effets limites de la communication au service du développement, de sorte à savoir anticiper autant que possible sur des problèmes de développement nouveaux, quelque fois plus nuisibles pour la planète.

Références bibliographiques

- Berrigan F. J., 1981 : *Les médias communautaires et le développement*, Paris, Unesco.
- Cabanero-Verzosa C., 1999 : *Communication Stratégique pour les Projets de Développement*, Washington D.C/USA, Banque Mondiale.
- FAO/ONUAA, 2004 : *La communication pour le développement rural : Instructions et directives à l'intention des planificateurs du développement et des élaborateurs de projets*, Rome, Sous-division de la Communication au Service du Développement / Division de l'Information.
- FAO-projet Dimitra, 2011 : *Communiquer le genre pour le développement rural, intégrer le genre dans la communication pour le développement*, Bruxelles/Belgique, Fao/Dimitra.

- Fraser C. & Villet J., 1994 : *La communication pour un développement à dimension humaine*, Rome, FAO/Sous-division de la Communication au Service du Développement/Division de l'Information.
- Jenatsch T. & Bauer R., 2016 : *Communication pour le développement, un guide pratique*, Berne/Suisse, Confédération Suisse/ DDC.
- Koné H. & Sy J. H., 1995 : *La communication pour le développement durable en Afrique*, Abidjan, PUCI.
- Kouakou A., 2019 : « La Communication, les fake news et l'ordre social à l'épreuve à Abidjan », *Les Cahiers de l'ACAREF*, Vol.1, n°3, Ghana, pp. 82-102.
- Kouakou A., 2019 : « TIC, enseignement à distance et changement social en Côte d'Ivoire », *Communication en question*, n°12, Abidjan, www.comenquestion.com.
- Kouakou A., 2021 : « Communication, youth empowerment and development », *IJSET-International Journal of Innovative Science, Engineering & Technology*, Vol. 8-Issue 4, India, pp. 141-148.
- Kouakou A., 2021 : « Médias et changements sociaux, du développement au désenchantement », *Akofena/Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, n°004-Vol.2, UFHB/Abidjan/ Côte d'Ivoire, pp.65-76.
- Kouakou A. & Yao N. L. F., 2020 : « Communication, médias et intolérance intercommunautaire en Côte d'Ivoire », *Zigôbitha/Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, n°1, Abidjan/CI, pp. 67-78.
- Lasswell H., 1973 : « Structure et fonction de la communication dans la société », in Balle F. & Padioleau J. G., *Sociologie de l'information*, Paris, Larousse.
- Mc Call E., 2011 : *La communication pour le développement : Accroître l'efficacité des Nations Unies*, New York/USA, United Nations Development Programme Bureau.

Maigret E., 2004 : *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand

Colin.

OMS, 2003 : *La communication pour agir sur les comportements et faire reculer le paludisme, Mobilisation sociale et formation*, NY/USA, WHO/CDS/CPE/SMT.

ONUAA, 2002 : *La communication pour le développement manuel : Guide méthodologique d'élaboration d'une stratégie de communication multimédia*, Rome, Division de la recherche, Département du Développement Durable.

Rasmuson M. R. et al, 1988 : *Communication pour la survie de l'enfant*, Washington D.C, AED.

Rogers E. M., 2003 : *Diffusion of innovations*, New York, Free Press.

Schramm W., 1966 : *Mass Media and National Development : The Role of information in Developing countries*, Stanford, Stanford University Press.

Schramm W., 1973 : *L'information et le développement national*, Paris, Nouveaux horizons.

Victoroff D., 1963 : « Du rôle des mass-media dans le monde d'aujourd'hui », *Communication & Langage*, n°5, pp. 65-76 [En ligne], consulté le 22 Mars 2022, URL : https://www.persee.fr/doc/colan_1268-7251_1963_num_5_1_4798.

Watzlawick P. et al, 2014 : *Une logique de la communication*, Paris, Seuil [En ligne], consulté le 02 Avril 2022, URL: <https://www.eyrolles.com/Accueil/Auteur/paul-watzlawick-16068/>.